



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 3/5 (1931), pp. 463-470

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527002>

Accessed: 03/02/2011 15:39

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

P. 78, l. 2: *tr' βyt' mnr'*; probablement = *tri-veda-mantra*.

P. 79, IX, l. 5: *'ry'βr'wk///* = *Āryāvalok[itesvara]*; X, l. 2: *///ttrs'yn///* = *[U]ttarase[n]*; l. 3 = *Candravairocana*; l. 4 = *Sūryavairocana*; l. 5: *mwkš nyr[β'n]* = *mokṣa nirvāṇa*.

P. Pelliot.

W. KOPPERS, *Der Hund in der Mythologie der zirkumpazifischen Völker*. [Tir. à part des *Wiener Beiträge zur Kulturgesch. u. Linguistik*, I (1930), 359—399.]

Sur d'autres travaux du savant ethnologue qui a succédé au P. Schmidt dans la direction de l'*Anthropos*, cf. *T'oung Pao*, 1931, 168—171. Le P. K. suit ici le mythe du chien dans l'Amérique du Nord (Esquimaux et autres Indiens), dans le Nord-Est de l'Asie, dans l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Il s'agit pour lui d'un mythe sans caractère totémique, étroitement lié au Mutterrecht de la Chine méridionale "taoïstique", et qui, de l'Asie du Sud-Est, a gagné l'Amérique du Nord, en partie au moins par le détroit de Behring. Ce qui nous intéresse ici particulièrement est, comme de juste, ce qui concerne le chien 槃瓠 P'an-hou et le démiurge 盤古 P'an Kou.

Le mythe du chien P'an-hou est surtout connu du P. K. par le récit des Yao ou Man, ce qu'on appelle au Tonkin la "charte des Man"; mais il est avant tout raconté à propos des Barbares du Sud (南蠻 Nan-man) au début du ch. 116 du *Heou-Han chou* de Fan Ye († 445), et il existait certainement dès l'époque des Han orientaux. En effet, bien que Fan Ye n'écrive que dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, ses sources sont les *Histoires des Han postérieurs* qui ont précédé la sienne ou parfois des textes de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle comme le *Wei lio*. Précisément pour le présent texte, le commentaire de 674 cite, entre autres, un long passage du *Wei lio* du 2<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> siècle. Ses autres citations sont empruntées au 武陵記 *Wou-ling ki* de 黃閔

Houang Min, de date indéterminée, mais antérieur aux Souei (*Souei king-tsi-tche k'ao-tcheng*, 6, 42a), au 荊州記 *King-tcheou ki* antérieur aux Souei, mais difficile à dater exactement car il y a alors quatre œuvres de ce titre (*Souei king-tsi-tche k'ao-tcheng*, 6, 13b—14b), et au 晉記 *Tsin ki* de Kan Pao (IV<sup>e</sup> siècle); cette dernière citation se retrouve, mais avec d'autres détails, au début du ch. 14 d'une autre œuvre bien connue de Kan Pao, le *Seou-chen ki* (et il y figurait bien dès le VII<sup>e</sup> siècle, car ce passage du *Seou-chen ki* est cité alors dans le ch. 6 du *Fa-yuan tchou-lin*, *Tripit.* de Tōkyō de Meiji, 雨, V, 58a). Le commentaire de 674 renvoie même au 風俗通 *Fong-sou t'ong*, et, s'il s'agit bien de l'œuvre de Ying Chao, ceci mettrait à la fin du II<sup>e</sup> siècle; mais je ne retrouve pas de passage correspondant dans le *Fong-sou t'ong* actuel. Les textes postérieurs renvoient souvent à la légende de P'an-hou, parfois pour la critiquer; je mentionnerai en particulier les indications du 史通通釋 *Che-t'ong t'ong-che*. Malheureusement rien de tout cela n'est traduit, sauf la section correspondante de Ma Touan-lin dans d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie, Méridionaux*, 1—8; et d'Hervey, à part même ses autres inexactitudes, a eu l'idée singulière de traduire par "serviteur" le "chien domestique" de son texte. En attendant l'étude critique de ces textes, quelques remarques s'imposent: 1<sup>o</sup> A la fin des Han et au début des Six dynasties, le centre de ces "Man" issus de P'an-hou n'était pas aux frontières Sud de la Chine, mais au Hounan. 2<sup>o</sup> Le texte le plus ancien de la légende, en représentant l'empereur mythique Ti-Kou comme en lutte contre un général 吳 Wou des 犬戎 K'iuan-Jong, semble, par l'application indue du nom de Wou, trahir une relation avec le bas Yang-tseu. 3<sup>o</sup> La mention des 犬戎 K'iuan-Jong, ou "Jong Chiens", a pu être amenée par l'analogie du "chien" P'an-hou, mais une des lacunes surprenantes dans le travail du P. K. est qu'il ne dise rien des K'iuan Jong,

souvent mentionnés dans les textes antérieurs à notre ère, et dont le nom même l'invitait à étendre son sujet à d'autres anciennes tribus aborigènes de Chine que les Man ou Yao. 4<sup>o</sup> Il suffit de mettre en parallèle le texte du *Heou-Han chou* et celui de la "charte des Man" pour voir que nous n'avons pas affaire chez les Man ou Yao actuels, très pénétrés d'influences chinoises, à une tradition indépendante propre à leur race, mais une reprise savante et à peu près littérale de l'affabulation chinoise telle qu'elle a été consacrée dans le *Heou-Han chou*. 5<sup>o</sup> Dès le 2<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> siècle, on interprétait le nom de P'an-hou, conformément à son sens littéral, par "Plat-Gourde" ("Kao Sin avait une vieille épouse qui vivait à la demeure royale; ayant eu mal à l'oreille, elle la cura et obtint un objet de la grosseur d'un cocon; elle le plaça dans une gourde [hou] qu'elle recouvrit d'un plateau [p'an]; tout à coup [l'objet] se transforma en un chien rayé aux cinq couleurs; aussi l'appela-t-on P'an-hou"). Ainsi il s'agit bien d'un mythe que l'affabulation chinoise du début de notre ère prêtait à des tribus non chinoises du Hounan; mais la reprise savante de ce mythe par les Man ou Yao actuels n'ajoute rien à ce que les textes chinois anciens nous apprennent à ce sujet.

Quant à 盤古 P'an Kou, démiurge ou premier homme, les textes connus du P. K. ne paraissent pas le mentionner avant les Song, sauf le 述異記 *Chou-yi ki* de Jen Fang (1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle) qui ferait ramener ce mythe en Chine par des envoyés revenant du Siam. Il y a en effet deux paragraphes où le nom de P'an Kou apparaît tout au début du *Chou-yi ki*; mais ici encore il faut noter les points suivants: 1<sup>o</sup> Dans le premier paragraphe, le plus long et qui raconte la création du monde avec les diverses parties du corps de P'an Kou défunt, le terme de 南海 Nan-hai ne désigne pas les "mers du Sud", mais est l'ancien nom de la région de Canton. 2<sup>o</sup> Le second paragraphe dit: "Au royaume de

P'an-kou qui est dans les mers du Sud (*nan-hai tchong*), les gens actuels ont tous P'an-kou pour nom de famille"; mais ce royaume de P'an-kou est parfaitement inconnu, et il n'y a aucune raison de le chercher au Siam ou en Malaisie; peut-être y a-t-il une contamination due à l'analogie de 盤盤 P'an-p'an, peut-être aussi est-ce un nom purement imaginaire. 3<sup>o</sup> Le *Chou-yi ki* original est perdu, et le texte actuel est un *rifacimento* ancien fait en partie avec d'anciennes citations, en partie avec des matériaux d'origine inconnue; l'attribution de tel ou tel passage à Jen Fang lui-même ne peut être acceptée qu'avec beaucoup de réserves. Toutefois, il est certain que le mythe de P'an Kou, démiurge ou premier homme, existait au VI<sup>e</sup> siècle, et même avant. M. Hummel (*The autobiography of a Chinese historian*, p. XXVII) prête à Ts'ouei Chou l'opinion que P'an Kou "est mentionné pour la première fois dans la littérature des Han", mais je ne trouve pas de texte à ce sujet, et je soupçonne qu'il y a là quelque confusion entre les textes sur P'an-hou et ceux sur P'an Kou. Mais nous avons un passage formel, conservé au ch. 1 du *Yi-wen lei-tsiu* (VII<sup>e</sup> siècle), et qui est emprunté au 三五曆記 *San-wou li-ki* de 徐整 *Siu Tcheng* (ou parfois 三五曆紀; le 三五曆議 *San-wou li-yi* du *P'ei-wen yun-fou* et du *Ts'eu yuan*, s.v. P'an Kou, est une faute, bien que le *Ts'eu yuan* renvoie au *T'ai-p'ing yu-lan*; celui-ci, ch. 2, a en réalité 三五曆紀). *Siu Tcheng*, *tseu* 文操 *Wen-ts'ao*, originaire de Yu-tchang (Kiangsi), vivait sous les Wou, c'est-à-dire au milieu du III<sup>e</sup> siècle (sur ses œuvres assez abondantes, toutes perdues aujourd'hui, voir le 三國藝文志 *San-kouo yi-wen-tche* de 侯康 *Heou K'ang*). Le passage cité dans le *Yi-wen lei-tsiu* est ainsi conçu: "Quand le ciel et la terre étaient un chaos en forme d'œuf de poule, P'an Kou naquit au milieu [et y vécut] 18000 années. [Alors] le ciel et la terre se séparèrent; la pureté du *yang* devint le ciel; le trouble du *yin* devint la terre. P'an Kou était au milieu,

se métamorphosant neuf fois par jour, plus divin que le ciel, plus saint que la terre. Le ciel s'élevait de dix pieds par jour; la terre épaisissait de dix pieds par jour; P'an Kou grandissait de dix pieds par jour; il en fut ainsi pendant 18000 années. Les "nombres" (數 *chou*) du ciel atteignirent à la plus grande hauteur; les "nombres" de la terre atteignirent à la plus grande profondeur; P'an Kou atteignit à la plus grande longueur. Alors il y eut les "nombres" des trois Empereurs (*san-houang*) qui débutèrent à un, se dressèrent à trois, se réalisèrent à cinq, s'emplirent à sept, s'établirent à neuf; c'est pourquoi le ciel et la terre sont distants de 90.000 *li*" (les "trois Empereurs" sont ceux du Ciel, de la Terre et de l'Homme; d'autres citations de l'ouvrage, relevées par Hien K'ang, montrent que Siu Tcheng y parlait de l'Empereur du Ciel à 13 têtes et de l'Empereur de la Terre à 11 têtes). Devant ce texte, il n'y a pas à s'arrêter à l'idée d'une importation étrangère et tardive du mythe de P'an Kou.

Mais une autre question se pose, celle d'une identité originelle du nom du chien P'an-hou et du démiurge ou premier homme P'an Kou; on y a songé plus d'une fois, sous une forme tout hypothétique, par exemple M. Erkes, que cite le P. K., et en dernier lieu M. OYANAGI Shigeta (dans *Tōhō gakuhō* de Tōkyō, I [1931], 220). Les deux noms sont phonétiquement assez voisins (\*B<sup>c</sup>uân-çuo et \*B<sup>c</sup>uân-'kuo), et les deux premiers caractères sont même identiques, car 槃 *p'an* et 盤 *p'an* ne sont que des variantes graphiques du mot "plateau", l'un avec la clef du bois, l'autre avec celle de la céramique; ils s'emploient souvent l'un pour l'autre au Moyen Age; bien des textes (mais non celui du *Heou-Han chou*) écrivent d'ailleurs 盤夸 P'an-hou; et, pour le nom de famille 盤 P'an, les ouvrages chinois n'hésitent pas à dire, sans grand fondement d'ailleurs, qu'il remonte originairement à des descendants de 槃夸 P'an-hou (cf. *T'ou-chou tsi-tch'eng*, sect. Che-tsou-tien, ch. 168).

Je n'ai pas actuellement sous la main l'article où Grube s'est occupé de P'an Kou (dans le *Bastian Festgruss*, 1896); mais le P. K., lui, ne doute guère de l'identité des noms de P'an-hou et de P'an Kou, et il pourrait invoquer, à défaut de l'importation controuvée du mythe de P'an Kou par le Siam, le fait qu'il nous est attesté expressément en premier lieu par un homme du Kiangsi, c'est-à-dire de la Chine au Sud du Fleuve Bleu. Je crois cependant que la prudence s'impose. Le nom à part, — et, même pour lui, il y a analogie et non identité, — il n'y a aucun point de contact entre le mythe du chien P'an-hou ancêtre des Man ou Yao et celui du premier homme ou démiurge P'an Kou. Enfin il ne faudrait pas trop presser le caractère "méridional" du mythe de P'an Kou. Le P. K. oppose volontiers la Chine du Nord, "confucéenne", et la Chine du Sud, "taoïstique" et "weitgehend mutterrechtlich orientierte"; ce sont là, "Mutterrecht" à part, des idées assez courantes en Allemagne, mais que rien de décisif n'appuie. Quoi qu'il faille penser de l'histoire légendaire de Lao-tseu, c'est par une mauvaise interprétation de ses biographies qu'on a voulu faire de lui un "homme du Sud", sauf dans la mesure où on rattache au Teh'ou le Nord du Ngan-houei pour lui et une partie du Honan pour Tehouang-tseu. Et il est exact que le confucianisme a éliminé l'ancienne mythologie chinoise ou l'a transformée en conceptions philosophiques, mais rien ne nous autorise à penser que cette mythologie ait été, à un moment, moins populaire dans le Nord que dans le Sud de la Chine. Elle perce à chaque instant chez Houai-nan-tseu, fournit le sujet d'un grand nombre des dalles funéraires du Chantong, et je signale ici même (*infra*), à propos d'un travail de M. Strzygowski, que l'Empereur du Ciel aux têtes multiples est nommé expressément sur un bronze du début de notre ère trouvé dans la Chine du Nord. Bien plus, je ne serais pas surpris que l'homme au marteau des dalles du Chantong fût P'an Kou en train de bâtir le monde, en-

core que ces scènes mythologiques ne soient accompagnées sur les dalles d'aucune inscription. Quand le texte, d'origine douteuse, du *Chou-yi ki* met au Kouangtong la tombe de P'an Kou qui a "plus de 300 *li* d'étendue", cela n'a pas nécessairement plus de valeur pour l'origine du mythe que la tradition de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle voyant dans Angkor Vat au Cambodge la tombe de Lou Pan, lequel cependant n'était pas un personnage mythique de la Chine méridionale. Avant de conclure, — et je ne nie pas que le Tch'ou ait pu jouer un rôle important dans l'élaboration des mythes chinois, — l'étude critique et la comparaison de tous les textes s'imposent; elles manquent jusqu'ici.

Voici maintenant quelques remarques de détail sur le travail si riche et varié du P. K.

P. 362 (et p. 379): Il semble que le P. K. n'ait eu à sa disposition que la 2<sup>e</sup> éd. du *Marco Polo* de Yule (et non "Jule"); s'il avait connu la 3<sup>e</sup>, les additions de Cordier l'auraient renvoyé à Cordier, *Odoric de Pordenone*, 206—217, dont certaines citations l'auraient intéressé; cf. aussi Rockhill, *Rubruck*, p. 13. Mais il aurait aussi fallu faire intervenir les textes chinois sur les Royaumes des Chiens, où les femmes ont l'apparence humaine, mais dont les hommes ont des têtes de chiens (cf. Schlegel, dans *T'oung Pao*, III, 497; Chavannes, dans *JA*, mais juin 1897, 408; y joindre le passage du *Hei-Ta che-liao*, 12 a, sur les 那海益律子 No-hai Yi-liu-tseu, traduit par Royaume des Chiens [*no-hai* = mongol *noyai*, "chien"; pour Yi-liu-tseu, cf. *T'oung Pao*, 1931, 118]).

P. 369: Pour une légende chinoise qui n'a pas été étudiée, mais où le cheval semble avoir joué un peu le rôle du chien P'an-hou, cf. C. Pétilion, *Allusions littéraires*, p. 485.

P. 378: Sur la foi du P. Brörsing, le P. K. dit que 獠 Yao ou 獠子 Yao-tseu signifie au propre "Hommes-chacals"; en réalité, *yao*, au sens d'une sorte d'animal, est indiqué par les

dictionnaires, mais ne semble pas se rencontrer pratiquement dans les textes; pour désigner les Man ou Yao, le terme doit transcrire quelque nom indigène; si on a choisi ce caractère *yao*, avec la clef du chien, ce n'est pas pour dire qu'il s'agit d'"hommes-chacals" ou de rien d'approchant, mais simplement en vertu de l'habitude qui a fait choisir des caractères avec la clef du chien pour transcrire les noms de tant de tribus étrangères, surtout de celles de l'Ouest et du Sud.

P. 379, n. 80: Le prétendu "*vugh-dugh*" et son explication résultent d'un contresens de Parker; ce qui reste, c'est le nom de *fou-li* = ture *büri*, "loup"; cf. Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue occidentaux*, 220.

P. 380: Pour le loup ancêtre des Tures, cf. la citation précédente de Chavannes, 220. Quant aux Mongols, bien plutôt que l'apparence de chien-jaune de l'histoire d'Alan-γoa, il fallait citer le "loup gris" qui, avec la "biche fauve", constitue le couple dont tous les Mongols sont issus; c'est par cette tradition que s'ouvre l'*Histoire secrète des Mongols* de 1240. Dans la tradition de la note 82 sur les Tangut ou Si-hia, empruntée à Kozlov, je crains qu'il y ait quelque confusion.

P. 382: Pour le "prince Bambou", cf. mes remarques de *BEFEO*, IV, 166—167; mais il y a à ce sujet toute une littérature.

P. 397: Malgré Vambéry, il n'y a aucune raison pour rapprocher ture *it*, "chien", de t. jaγ. *ädän* ou *edän*, "partie inférieure de la tente", qui pourrait bien d'ailleurs être un mot tardif et emprunté; d'une façon générale, les étymologies de Vambéry sont trop sujettes à caution pour être citées quand on n'a pas le moyen de les contrôler.

P. Pelliot.